L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

BUREAUX 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
JEUDI MATIN, 1er AVRIL.

FEUILLETON.

PILE ET FACE,

PAR
LUCIEN BIART.

PREMIERE PARTIE.

XI.

Pile.—(Suite.)

Tout doit finir. Pérouhon, après avoir déclaré aux deux enfants qu'il discréditerait avec lui, les quitta pour se rendre chez son patron. Gaston voulut alors retourner au cimetière ; il n'agenouilla sur la terre où le corps de son père venait d'être enseveli et répéta, mais à une toutes autres prières que sa tante ou Catherine lui avaient enseignées. Ce devoir accompli, les deux amis reprirent le chemin de la rue Jean-Pain Mollet.

Gaston marcha longtemps silencieux ; Boschot respectait sa douleur et se gardait de la troubler.

— Que comptes-tu faire, à présent ? demanda du fils l'apprenti.

— Partir pour Houdan, répondit Gaston.

Boschot le regarda avec surprise.

— Tu oublies que nous n'avons pas mes d'argent, dit-il.

— Je mendierai, s'il le faut ; je ne peux plus, je ne veux plus dormir sous le même toit que Mme Blanche.

— Songez-tu donc à le mettre en route aujourd'hui ?

— Oui, répondit Gaston d'un ton résolu.

Boschot, à son tour, chemina sans rien dire.

— Ça me semble drôle, reprit-il enfin, de planter là le père Boschot ; je sais sûr qu'il m'aime, au fond.

— Tu peux patienter, toi, tandis que moi, je ne le peut plus.

— Tu bailleur-mère songe peut-être à le recondoire.

— Je ne la reverrai jamais ; elle me fait peur, et je la hais.

— C'est égal, s'écria Boschot, ce n'est pas que je cause, au moins ; mais après tous les malheurs que m'a tante ou Catherine lui avaient enseignées. Ce devoir accompli, les deux amis reprirent le chemin de la rue Jean-Pain Mollet.

Gaston marcha longtemps silencieux ; Boschot respectait sa douleur et se gardait de la troubler.

— Que comptes-tu faire, à présent ? demanda du fils l'apprenti.

— Partir pour Houdan, répondit Gaston.

Boschot le regarda avec surprise.

— Tu oublies que nous n'avons pas mes d'argent, dit-il.

— Je mendierai, s'il le faut ; je ne peux plus, je ne veux plus dormir sous le même toit que Mme Blanche.

— Songez-tu donc à le mettre en route aujourd'hui ?

— Oui, répondit Gaston d'un ton résolu.

Boschot, à son tour, chemina sans rien dire.

— Ça me semble drôle, reprit-il enfin, de planter là le père Boschot ; je sais sûr qu'il m'aime, au fond.

— Tu peux patienter, toi, tandis que moi, je ne le peut plus.

— Ta belle-mère songe peut-être à le recondoire.

— Je ne la reverrai jamais ; elle me fait peur, et je la hais.

— C'est égal, s'écria Boschot, ce n'est pas que je cause, au moins ; mais après tous les malheurs que m'a tante ou Catherine lui avaient enseignées.

Gaston secoua son front pâlissant, et, sans répondre à son ami, il reprit